LA THÉOSOPHIE EN FRANCE

PAR

Charles BLECH

Secrétaire Général de la S. T. en France

PARIS

ÉDITIONS ADYAR

1933

BE

Blech

Nous pouvons, sans trop d'erreurs, décrire l'histoire de la Société Théosophique en France et la commencer à la première arrivée en France des deux Fondateurs, H.P.B. et H.S.O., le 12 mars 1884.

En effet, sa santé ne pouvant plus supporter la chaleur du sud de l'Inde, les médecins qui soignaient H.P.B. lui conseillèrent vivement un séjour revivifiant en Europe et, le 12 mars 1884, le Commandant Courmes, habitant alors Toulon, rue Saint-Roch, recevait de Mme Blavatsky le télégramme suivant, daté du Frioul.

« Serons Marseille demain huit matin. Pouvez-vous venir? Demandez adresse au Baron. Président part vendredi Nice et dans cinq jours nous tous pour Paris. — BLAVATSKY. »

Nous savons par le témoin lui-même les incidents de cette arrivée.

Pour faire honneur à notre grande Fondatrice, le Commandant Courmes s'était mis en grand uniforme et, accompagné de son ami le Baron Spedalieri, se rendit au quai de la Joliette pour attendre ces personnages. Le Colonel Olcott et deux Hindous qui les accompagnaient, Mohini et Padshah, se rendirent directement à l'hôtel; H.P.B., à l'étonnement du brave Commandant, vêtue d'une toilette excentrique, chemisette rouge et toque à plume, se fit offrir son bras pour une promenade en ville où elle avait quelques emplettes à faire.

Blavatsky 12 Mars 1884

Le Commandant C... nous a dit combien il avait été personnellement choqué de se faire voir chaperonnant ainsi une telle excentricité. Mais il se dégageait d'elle une telle noblesse naturelle que les demoiselles de magasin, enclines à rire devant l'accoutrement d'H.P.B., reprirent leur sérieux en voyant la grâce qu'elle mettait à leur tendre sa main fine et aristocratique. Le Commandant et le Baron S... se montrèrent pleins de prévenance et de respect pour H.P.B. qu'ils accompagnèrent finalement à la gare où elle rejoignit le Colonel Olcott et d'où ils se rendirent à Nice.

A Nice, les voyageurs furent reçus par Lady Caithness, duchesse de Pomar, qui les invita dans son palais Tiranti et fit son possible pour les mettre à l'aise. Le Colonel Olcott repartit le lendemain pour Paris, H.P.B. resta une dizaine de jours à Nice, où elle se reposa. La duchesse chercha à attirer autour de H.P.B. cette crème de noblesse qui se presse sur la Riviera pendant les mois d'hiver. Elle y vit le Colonel et Mrs Evan de Cimiez, Mme Agathe Hammerlé, une Russe très cultivée et polyglotte. Une soirée y fut consacrée à Camille Flammarion qui, alors, était membre de la Société Théosophique.

Mais avant de poursuivre le récit du premier séjour d'H.P.B. en France, il faut, pour l'intelligence du texte, revenir quelque peu en arrière et prendre connaissance de la correspondance

échangée entre H.P.B. et le Commandant Courmes et aussi M. Bilière.

La plupart de ces lettres sont datées, ce qui est rare.

1. 17 janvier 1882, H.P.B. au Commandant Courmes.

2. 17 avril 1883, H.P.B. au Commandant Courmes.

3. 1er juin 1883, H.P.B. au Commandant Courmes.

4. 17 juillet 1883, H.P.B. au Commandant Courmes.

A. 3 août 1880, H.P.B. à M. Bilière.

B. 17 janvier, H.P.B. à M. Bilière.

C. Janvier 1884, H.P.B. à M. Bilière.

Disons en passant que le Commandant Courmes avait été reçu membre de la Société Théosophique le 8 novembre 1876, et M. A. Bilière le 22 juin 1880.

Un séjour que je fis à Adyar en 1910-1911 me permit de retrouver la liste des membres admis dans la Société ainsi que des Branches formées. Je pus ainsi prendre copie de documents fort précieux.

A la date du mois de mai 1884, 53 Français ou habitant la France avaient été inscrits sur les registres de la Société Théosophique. Je ne citerai que ceux dont il sera question peu après. En regard de bon nombre de ceux-ci, j'ai pu relever

soit la mention « dropped », c'est-à-dire rayé, soit la + indiquant le décès subséquent.

Ainsi René Caillé (22.6.1880), Henry Gillard (même date), A. Faucheux (Barlet), même date, Ch. Fauvety (26.12.80), Camille Chaigneau, Baron Spedalieri (31.1.81), Dr Thurmann (5.6.81), Jules-J. Lessard (30.3.82), Krisna Gaboriau (25.8.82), Dr et Mme Fortin (28.3.83), Mme E. de Morsier (13.6.83), Jules Baissac (6.1.84), Louis Dramard (5.4.84).

H.P.B. AU COMMANDANT COURMES

Madras, 17 janvier 1882.

M. D.-A. Courmes, F.T.S., Toulon-sur-Mer.

Cher Monsieur et Frère,

Il est vrai que je suis fort occupée — en plus — presque constamment malade depuis deux ans. Mais une lettre de vous montrant un intérêt si vrai (et si précis pour nous) pour notre Société mérite, certes, que je fasse un effort et vous réponde personnellement.

Il y a longtemps que j'ai le plaisir de vous connaître, cher frère, et malgré l'apparence je savais bien que ce n'était pas M. Leymarie qui avait écrit les articles qui jadis ont paru de temps en temps dans le *Theosophist*. Il est trop bigot et trop kardécien, mon ami Leymarie, pour cela, et ce n'est pas lui qui eût confessé la Société et surtout les sciences théosophiques « un grand centre d'Etudes pour les *Réincarnationistes* et les Spirites de l'Ecole d'Allan Kardec ». Concluons-nous donc de cet écrit de vos articles de la *Revue Spirite;* car vous avez raison, le temps est proche, plus proche que vous ne croyez peut-être — quand l'Occident sera finalement initié par l'Orient. Non seulement la Branche théosophique de Paris ne *fait rien*, mais

elle met pour le moment des entraves à la propagande des doctrines théosophiques. Nous devions nous y attendre, et cela ne m'étonne guère. Mais si tous les deux, le Dr Thurman et vous, mettez sérieusement la main à l'œuvre, je suis certaine que vous pourriez inaugurer une Branche française qui serait non seulement *ornemental but useful likewise.* Oui, cher frère, je vous aiderai de toutes mes pauvres forces et, secouant cette léthargie qui m'accable depuis deux ans, et qui me tue depuis deux ans tantôt, je tâcherai maintenant de soutenir une correspondance plus assidue avec nos frères de France. Je compte un peu sur M. Bilière, aucunement sur M. Leymarie. Il y a un jeune monsieur encore, de Nantes, demeurant maintenant à Paris, M. Gaboriau, je crois. C'est un théosophe cherchant quelque chose à faire et ne trouvant rien; ne pourriez-vous pas le mettre de la partie et l'utiliser? J'ai perdu son adresse, malheureusement, mais on pourrait l'avoir chez M. Leymarie, je crois.

J'ai reçu une belle lettre de M. le Dr Fortin, la lettre que vous m'indiquez dans la vôtre bien justement « une remarquable lettre ». Voulez-vous me croire — voici plusieurs mois que je me promets d'y répondre avec chaque courrier. Une fatalité semble s'y opposer. Je manque le courrier chaque fois! Ah, si vous pouviez fonder une Branche française, une branche toute neuve et avec le Docteur comme son Président! Je m'en vais lui écrire aujourd'hui même. Quand le ver-

vous? Une Branche à Paris, sous sa direction, pourrait faire des merveilles.

Mais? oui, si elle n'est ni revue ni corrigée par moi, j'ai bien peur que nos idées théosophiques ne soient plus défigurées encore qu'elles ne le sont déjà même dans son original, le livre est écrit avec tant de réticence et de caution que souvent les idées sont mal comprises — quelquefois pas comprises du tout. Qu'on m'envoie les *morasses* et je les corrigerai avec soin. Mais qu'on se dépêche, car qui sait combien de temps il me reste à vivre.

M. de Maubeuge est venu me voir. C'est un charmant garçon, et nous l'avons reçu à bras ouverts, comme tout Français sera reçu par nous dans un milieu où il n'y a que des Anglais qui obscurcissent l'horizon, et surtout un Français envoyé par un de nos Frères. Il est venu deux fois. La dernière nous sommes sortis pour nous promener en voiture, et il m'avait promis de venir dîner. Je l'attends encore. Il s'est évanoui en *se dématérialisant* comme un lutin de séances à médium et sans nous crier gare. Quelle mouche l'a piqué? je l'ignore.

Eh bien, maintenant que nous sommes à Madras, établis ici *pour toujours*, il vous sera bien plus facile de venir. Si votre *Shamerock* vient soit à Galles, ou à Colombo, pourquoi ne pousseriez-vous pas jusqu'ici? Deux jours de voyage seulement. Le Colonel écrit aux Prési-

dents de Colombo et de Galles. On vous recevra comme un frère.

Laissez donc là votre abonnement. Vous payerez quand vous voudrez. Je donnerai des instructions pour que votre série du *Theosophist* vous soit remise à Colombo ou Galles en la faisant envoyer d'avance — ainsi que cette lettre — au consul français. Si le *Shamerock* ne vient pas, très bien, on vous les enverra à Toulon.

Et maintenant au revoir, car nous nous verrons un jour, c'est certain.

A vous fraternellement et sincèrement.

H. P. BLAVATSKY.

Madras-Adyar, 17 avril 1883.

Cher Monsieur Courmes,

Ou dois-je dire Cher F.E.C. comme les spirites? Pense pas, vos croyances n'ont pas encore assez poussé racines. Eh bien, je suis fâchée de voir que vous avez perdu tant de peine et de temps à traduire le n° 1 des *Fragments*, lorsque le n° 2 explique les erreurs. C'est M. Hume qui l'a écrit, ce n° 1; et comme il est fort entêté, ce monsieur, il y a mis du sien, et voici pourquoi correct sur la surface, l'article pèche beaucoup dans les détails, et les *Fragments* 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 le contredisent sur beaucoup de points. J'ai écrit et expliqué tout cela à M. Fauvety. A quelle lettre donc répondrais-je? Vous écrivez comme saint Augustin — et dans votre langue. Je commence à oublier la mienne — la russe — et le français, je ne l'ai jamais su. Avec cette préface d'excuses préliminaires je tâcherai de répondre à quelques-unes de vos questions.

Avant de plonger dans les brouillards de la métaphysique transcendantale, un mot sur les choses de ce bas monde. Ne m'écrivez jamais rien d'affaires, car je ne m'y connais pas du tout. Mais adressez-vous pour toutes ces choses-là — livres, money ordres, etc., au « Manager du *Theosophist* », Damodar, K. Marlenkar. Je lui ai transmis vos ordres ainsi que votre désir, que tout document important vous soit envoyé à

Toulon. Affaires de ce bas monde, tout cela est de la ratatouille pour moi. Connais pas!

Me « rencontrer à Ceylan ». Ecrivez-moi d'avance quand vous y serez, et je tâcherai de venir. Je suis comme le Juif Errant, et lorsque je ne voyage pas en chemin de fer ou bateau, je voyage dans ma chambre, comme un ours captif qui tourne dans sa cage. J'y viendrai si vous voulez me prévenir et si cela en vaut la peine pour vous.

La Branche de Paris! Fiddlestiks (1), oui, qu'elle entraverait si elle le pouvait, car elle est *bigote* et *sectaire*. Leymarie m'écrit une longue lettre, une vraie complainte normande. Il me reproche de les trahir, de trahir les *chers esprits*, de vouloir fonder un journal traitant d'occultisme et expliquant la nature de ces Esprits! *Of course*, je le ferai aussitôt que vous serez prêts. Nous sommes en correspondance avec le Dr Fortin et Mme de Morsier pour cela. Et de quoi ont-ils peur? Aucune de nos Branches ne ressemble à l'autre et cependant toutes travaillent en bonne harmonie et n'ont que des sentiments fraternels l'une pour l'autre. Je l'aime beaucoup, Leymarie; mais il est sinon bigot lui-même, encourageant et protégeant cette belle qualité chez les autres. Il n'ose dire à personne que son âme est à lui, le pauvre cher homme.

Réorganiser leur Branche est impossible. Depuis quatre ans et plus qu'elle existe, ils n'ont

(1) En réalité : « Joueur de flûte ».

pas seulement choisi un Président, pas même pour rire. Et comme on doit laisser le *statu quo*, il devient nécessaire d'en fonder une autre pour les occultistes seulement, où il n'y aura ni Chefs, ni sectaires, ni prophètes infaillibles. Nous venons d'envoyer au Dr Fortin « *a Charge* » et sept diplômes pour qu'il les distribue entre ceux qui le méritent.

Les Influences qui m'ont choisie ne croient pas aux miracles et n'en font jamais. Depuis bientôt quatre ans, *elles* m'ont raccommodée, reprisée et rafistolée plus de sept fois chaque fois; en un mot que les médecins me plantassent là en me laissant pour morte. Je me suis tuée en travaillant dix-sept heures par jour depuis sept ans. Avant que d'écrire *Isis*, je n'ai jamais été malade qu'une fois — lorsque j'avais 15 ans. Et maintenant — je ne suis plus qu'une belle masse de ruines, recouverte de mousse et de lichens, au cœur effondré, aux étages supérieurs et inférieurs, rez-de-chaussée et entresol, depuis la cave jusqu'au grenier — vermoulue et cassée. Fort jolie à voir et magnifique pour les antiquaires. Je suis lasse, lasse, lasse de la vie. J'aspire *au néant* et je ne tiens même pas au Dévachan.

Oui, vous ferez bien de faire insérer un *erratum* pour le *Linga Sharira*. C'est une erreur importante. Le L. S. se dissipe avec le dernier atome du corps.

Si vous ne faites que traduire tous les docu-

ments importants théosophiques, en les faisant ainsi connaître au monde, vous ferez plus que n'ont fait tous les théosophes français jusqu'à présent. Ainsi, consolez-vous; tout en restant soumis à vos règlements intérieurs militaires, vous pourrez faire énormément de bien.

A propos, connaissez-vous le Baron Spedalieri? Il demeure 118, rue Consulat, à Marseille. C'est un théosophe et un ami dévoué. Il est le seul membre de notre Société à Marseille, et je voudrais bien que vous alliez le voir lorsque vous passerez par là. Le Baron est un ancien élève d'Eliphas Lévi et un occultiste distingué. Vous pourriez l'enrôler dans la nouvelle Société de Paris. Quel nom lui donnerez-vous, à votre Société? Vous savez que les noms ont une grande signification occulte.

Le corps peut être divin soit en deux trinités et une monade, soit en deux *duades* et une monade, soit encore en une trinité physique et un quaternaire subjectif. Vous feriez mieux de le diviser en trois groupes, car c'est plus compréhensible ainsi.

1) Corps; 2) Linga Sharira; 3) Principe vital (Triade physique) dont les deux premiers éléments ne quittent jamais les régions terrestres, et le troisième, en se retirant, retourne à la source universelle. Ce dernier est — ce que nous autres, Bouddhistes de l'Ecole Arhat Esotérique nommons — *The one Life*. C'est votre Dieu à vous, les Occidentaux qui vous rabaissez jusqu'à

donner une forme (des limites à quelque chose d'illimité, à l'infini!), une intelligence — c'est-à-dire vous admettez que *l'Absolu* peut se mettre en rapport direct avec le fini, le concret; et pourquoi pas une barbe avec une paire de lunettes sur le nez du *One Life* (comment traduisez-vous cela?) — Nous, nous ne croyons pas à ce Dieu-là ni à aucun Dieu limité et *capable d'être exprimé*. Nous croyons à un Principe Universel dont le corps est la Nature visible et invisible — infinie dans son Essence, limitée dans ses manifestations concrètes; et l'Intelligence — *the aggregation of all the intelligences* — depuis celle de la fourmi jusqu'à celle du Dhyan-Chohan — Esprit Planétaire.

Les deux *duddes* 1) Kamarupa et Manas — ou Intelligence semi-physique, semi-spirituelle, ou âme animale, et — son *véhicule* — « Kama rupa », comme vous dites, l'Essence ou l'étoffe visible du corps astral, car c'est le désir qui doit créer la forme voulue, et sans ce désir l'âme n'aurait pas de forme et ne serait qu'un souffle; 2) *Boddhi* et *Atma*. Ce dernier, le septième, une étincelle du Tout Universel, une goutte de l'Océan du *One Life* — emprisonnée (non détachée, car il ne peut y avoir de solution de continuité dans l'Infini — dans une monade individuelle (non personnelle) qui lui sert de véhicule comme *Kama rupa* et le Manas... pour apparition spontanée. Lisez le *Theosophist*, vous y trouverez toutes les explications.

Sans médium, ou plutôt sans conditions médiumniques, il ne peut y avoir d'apparition. Le médium peut rester invisible, mais il y en aura toujours un quelque part.

L'essence des *Shelles* (vous l'avez bien traduit mais vous devriez y ajouter le mot *vide*, car elles sont vides comme un œuf dont on aurait soutiré tout le contenu par un trou).

Non, ce ne sont pas les *Elémentals* qui leur fournissent indépendamment des médiums leurs matériaux pour devenir visibles et quelquefois tangibles, mais bien les *émanations des personnes vivantes* qu'ils trouvent sur leur chemin et dont ils profitent.

Oui, nous vous parlerons de *tout* dans les *Fragments* à venir.

Et, maintenant, si vous ne m'envoyez pas votre photographie (Cabinet Size, je ne veux pas plus petit), une belle photographie bien ressemblante — je ne vous écrirai plus.

Sur ce, que l'ombre sous le parasol de Bouddha vous soit propice.

Tout à vous, fraternellement et sincèrement

H. P. BLAVATSKY.

Adyar, 1er juin 1883.

Mon très cher frère,

la sainte Vierge (à laquelle je ne crois ous ait en sa digne et sainte garde »...
est-ce qu'il y a donc de si joli dans ce frère » auquel vous semblez tenir si fort? était le frère d'Abel, et — vous en savez ong que moi — le bon roi Poushou était le de sa sœur, il l'épousa, en eut quarante les dévora comme Ugolino, de bonne qui mangea ses enfants, dit-on, pour conserver un père. Allez, je ne suis pas mentale de ma nature. Je vous aime beaucoup, vrai j'ai un faible théosophique pour vous, plutôt pour votre « *inner man* » qui semble avec une merveilleuse aptitude toutes les de l'ésotérisme oriental; mais, que je appelle « frère » ou « mon cher ami », que cela peut faire dans l'éternité?
ne voulez pas que je vous écrive, et envoyez votre photographie et m'écrivez avec autant de points d'interrogation que vous avez de cheveux sur la tête! Je théosophe, mais je ne suis ni impolie, ou is-je insensible à tant d'empressement à satisfire un caprice de vieille femme malade et rose. Merci du portrait. Vous y avez un air Bayard, Chevalier sans peur et sans reproche, je vous prends pour mon aide de camp,

mon disciple et — *mon seul ami* de France. Ceci sans blague et avec un vrai et sincère soupir qui vient de m'envoyer les cendres de ma cigarette dans les yeux.

A propos de cigarette, le Dr Fortin écrit au Colonel que Leymarie me *débine;* qu'il raconte à toute le monde qu'il est mon bienfaiteur, que j'ai (ou plutôt que j'avais) une fort mauvaise réputation, que je *fumais* enfin! Ah, Seigneur, le voilà donc ce grand crime! Mais oui, je fume et des cinquante cigarettes par jour. Encore bien ne suis-je pas *Russe,* et toute la société et la meilleure encore en Russie ne fume-t-elle pas! Enfin, je vous le dis (quoique vous le savez déjà par M. de Maubeuge), car je ne voudrais ni d'un ami ni d'un frère au prix de son ignorance de mes vices — si c'est là un vice.

Finalement, j'ai autant de droit de fumer une cigarette que les grandes dames de *céans* et de l'Angleterre de boire toute la journée du brandy and water, et les Françaises leurs petits verres de liqueurs fines ou de champagne. Je n'ai jamais eu une goutte de vin dans le gosier et mon palais est vierge de liqueurs. Qu'ils sont donc cancaniers, ces spirites et — théosophes européens!

Ah la jolie histoire des « Conférences » des *Débats* où amis et ennemis s'accordent à tomber sur un ennemi absent. Enfin, je leur ai envoyé une *Réfutation* en règle; et si M. Fauvety ne l'imprime pas, dans son Bulletin, je vais la faire

mon propre compte en 10.000 exem-
les écraser sous le ridicule, ces ora-
rés. Qu'ils n'aient pas bien compris,
est ni leur faute à eux ni la vôtre, car
parfaitement traduit — moins parfai-
mpris; mais de quel droit se permet-
ces messieurs et dames, de pérorer sur
de prédire que nous allons tâcher
ortir de ce mauvais pas « comme c'est
en politique », etc. Ils sont fort bêtes,
et Warroquier, et M. Tremeschini est
ent très mesquin (pardon de la pla-
fort malhonnête. Qu'il aille donc
avec les fossiles avec son « Gotomo
ouga ». Pour qui nous prend-il, ce
Son Gotomo est une fantaisie au clair
qu'il est fort capable de faire avaler
rites pour qui la littérature sanscrite
hinois, mais qu'il ne vienne pas racon-
contes à dormir debout à nos Brahmes,
nds sanscritistes et shastris qui savent
ture sacrée par cœur, car c'était un
fois lorsque je leur traduisis ce qu'il

n'a pas l'idée de l'ABC de cette littéra-
ent vous parler de vingt-huit mille ans
l'époque du Gautama Rishi! Pour com-
il n'existe que deux chronologies, celle
Brahmes, la chronologie du Zodiaque, ou
celle des orientalistes européens. Or, ces
ères ne font pas, ou plutôt ne veulent pas

faire remonter l'époque Védique plus haut que deux à trois mille ans avant l'ère chrétienne; or ce malheureux n'aura pas les Burnouff et les Max Muller pour lui. Mais il pèche bien plus encore vis-à-vis des Brâhmes. Il ne sait donc pas, innocent, que la *Treta Yug* est le deuxième non le troisième âge comme il le prétend, et *selon la chronologie indoue,* encore! Vingt-huit mille ans. Mais faites-lui donc apprendre l'arithmétique, à ce Troglodyte. Car les 4 *Yugs,* c'est le quaternaire, « le perfect square » des sciences occultes, et depuis la Treta Yug, c'est-à-dire entre la *Treta* et le *Kali Yug* (le présent) nous avons le *Dwapara Yug* dont la durée est de huit cent soixante-quatre mille ans. Oh, le malheureux. C'est bien le cas de se demander : « Qui trompe-t-on ici? » Ces quatre âges contiennent la clef de l'Occultisme, et pour celui qui la tient, tout ira comme sur des roulettes, et il pourra déjeuner, dîner et souper de phénomènes. Voici pourquoi nos « Frères de l'Himalaya » ne veulent pas et ne peuvent pas, et *n'osent* pas, enfin, donner toute la vérité à M. Sinnett qui écrit en ce moment les *Fragments.*

Les sept races, sur la chaîne septénaire des planètes, la durée de ces races humaines, les périodes *d'obscuration* et de Manvantara, tout cela se trouve dans ce calcul gigantesque de quatre millions trois cent vingt mille ans, ou une période divine, et les sept et quatorze Manus et Manvantaras. Et le Tremesquini qui veut nous

...ter ses vingt-huit mille années. Qu'il aille ... chanter « Au clair de la lune » plutôt. Et ... cette idée de faire du Gautomo du *Nyaya*, ...ouvrage où il est question de Gautama Boud... ce qui prouve qu'il est d'une époque où ...mosité contre notre Seigneur Sakya Mouni ...mençait déjà à se déclarer dans l'Inde brah...que — identique avec Gautama Rishi, un ...emporain de Rama, est vraiment superbe! ...uis il tient à nous apprendre le sanscrit, ce ...sieur. Nous ignorons ce que c'est que la ...*ma*. Il ne sait même pas que les Boud...tes, ne reconnaissant qu'une *Vie absolue*, ...me vous le traduisez si bien, donnent le nom ...*iva* (vie) au deuxième principe (*Prâna*, aussi) ...vatman ou *Atmam* simplement au septième. ...deuxième c'est le principe ou élément de ...ie *manifestée*, et le septième la vie *non* mani...tée.

...ites donc, frère et ami, laissez-moi vous ...re plutôt en anglais! vrai, je me sens incapa... d'écrire le français je commence à le parler ...urtout à l'écrire comme une vache espagnole. ...est pitoyable! Ne vous moquez pas de moi.

Enfin, j'ai envoyé le manuscrit (notre Réfuta...n) à M. Fauvety et une copie à Mme de Morsier. ...euillez, je vous prie, lui en demander une ...pie pour le Dr Fortin et pour vous; car il ...rait qu'ils se chamaillent tous deux, et elle ...ent de lui refuser de montrer ma lettre et ...tre chose. Oh! Seigneur du Devaloka, que

faire avec ces théosophes pour qu'ils ne se sautent pas à la gorge! Allez, c'est des jolis « frères » que tout cela. Entre le Docteur, Mme de Morsier et Leymarie, j'ai là trois volumes de lettres en deux mois dont le contenu suffirait à envoyer trois hommes aux galères. Je fais tout en mon pouvoir pour les réconcilier, mais c'est comme si je chantais. Je crois au docteur Fortin, cependant. C'est un homme un peu misanthrope (*sic*) et aigri, mais je le crois honnête et sincère, et puis il a la science; tandis que Leymarie et Mme de Morsier n'ont qu'*esprits* et *nerfs*. Enfin qu'ils fassent trois groupes théosophiques et qu'ils ne se querellent plus. Nous avons bien deux Sociétés à Colombo et cinq à Calcutta. Paris est assez grand pour avoir trois groupes distincts. Que le docteur arrange le sien : « Groupe scientifique ou occulte de la Société Théosophique » et Leymarie peut rester avec son « Groupe théosophique spirite ». Cela vous va-t-il? Mais c'est du vrai salpêtre que ces gens-là, des allumettes chimiques et dynamitiques? Vrai, vous devriez avoir un *Theosophist* français. Sans cela nous serons tous pendus en effigie par les Spirites. Enfin êtes-vous ou n'êtes-vous pas mon ami, mon frère et disciple? C'est-à-dire voulez-vous le devenir pour me souffler de temps en temps des petits secrets de l'Occultisme? Hé bien, « feed my flock » et sauvez la théosophie en France.

...? Ah! prenez garde, car les *Dévas* ... veut dire *les dieux*) sont de tout genre. ... que ceux qui n'ont pas été encore in-... comme hommes qui sont des *Elémentals* ...*suras*, les *Gandarvas*, etc. (les *shells* sont ...mentaires, le résidu de l'homme person-...ous les *Dévas* supérieurs sont des Dhyans ...ns (des Archanges ou Esprits Planétaires) ... le sont, c'est qu'ils *ont été des êtres hu-*... dans les ténèbres du Grand Passé.

...ccultisme n'admet pas de *créations spé-*... Il n'y a qu'une Evolution, et les monades ...es qui commencent par prendre forme ...the semi-manifested world », c'est-à-dire ... les deux royaumes invisibles, paraissent ...le règne minéral et, passant par les règnes ...al, animal et humain, finissent (dans l'at-...ère terrestre) par s'incarner dans le *Déva* ...dom.

...y a sept royaumes dans notre doctrine; ...autres sept commencent après les Dévas ...rieurs (supérieurs à l'homme toujours) et ...tent jusqu'à — solution de continuité *de* ...*matière*. Lisez donc, je vous prie, un article ... le *Theosophist* de 1882 — un des mois ...uis juin jusqu'à septembre, je crois, « What ...Force and what is matter » précédé d'un stu-...e article que j'ai démoli « Is Electricity ...mer Matter? ».

...ous devez vous faire une idée de ce qu'est ...*One Life*. Vous définissez cela *merveilleuse-*

ment. C'est justement cela « Dieu dans l'Uni-vers » — ou tout ce qui est, a été toujours, restera éternellement, non comme forme pu-que cela change à tout instant, mais comme substance; cette dernière, *une et indivisible* depuis l'atome minéral jusqu'au plus haut *Déva*, et se résolvant dans le Parabrahm. Es-prit ou pôle supérieur, *matière* ou pôle opposé. The manifested and the unmanifested, the tem-porary and the Eternel. Nous n'admettons pas de matière inorganique. Chaque atome a son étincelle divine, est une parcelle *d'esprit* ou de *divinité pétrifiée*, pour ainsi dire. L'essence est une, mais les conditions changent. Prenez le son, par exemple, frappez, ou imaginez-vous la note la plus mélodieuse existant par elle-même (self existant) dans l'éternité; cette note résonne toujours la même, immaculée et mélodieuse; qu'elle se trouve emprisonnée dans un beau piano, un violon, où les conditions lui sont favo-rables, ou bien qu'on la laisse libre, environnée des conditions naturelles, dans une forêt, par exemple, le résultat = mélodie. Mais qu'elle se trouve attrapée dans un vieil instrument délabré, et sous les doigts les plus habiles, ce ne serait que cacophonie, un désaccord af-freux.

Enfin vous me comprendrez — car je ne puis m'exprimer en français. Mais je vois que vous comprenez la vérité à merveille *and your intui-tion is admirable.* Vous êtes Bouddhiste!

garde, ne vous fiez pas au vieux Su- C'est un sectaire siamois et un maté- désespéré. Ce n'est que la Secte d'*Ama-* le Bouddhisme du Thibet qui puis- vous renseigner. Sumangala ne ferait que confondre avec toute son érudition...

Vous « trouve ennuyeux à lire ». Ne pê- donc pas dans l'eau trouble, et ne dites des non-sens. Si je vous trouvais « en- », je ne vous lirais pas et *je ne vous drais pas.*

Vous n'y croyez pas, n'est-ce pas, au »

Malheureusement non. J'en sais trop pour oire. Mais — oh ciel! — que je voudrais y croire et que je serais *heureuse* s'il n'y que *Néant.* La vie, c'est la misère. Vivre, souffrir et il serait si bon, si doux que de dormir pour l'éternité... L'Eternité du Juif ant! Quel avenir. Pourquoi ne dirai-je donc que *j'aspire au néant,* lorsque je le désire toutes mes forces — non pour mon *indi- dualité,* ce qui serait impossible, mais pour vilaine *personnalité* — encore quelque chose vous semblez saisir admirablement. Et je *néantirais* cette personnalité, un jour; j'y riverai ou bien — allons — vous êtes trop une encore pour me comprendre. Vous avez trop à faire avec les Réincarnationistes Allan Kardec. Mais vous ne comprenez donc s que *l'individualité* c'est le fil (le rayon

divin) le fil qui passe à travers les grains d[illegible] chapelet; et les *personnalités* ce sont ces grai[illegible] Chaque grain représente une *personnalité*. [illegible] grain peut être cassé, détruit, mais la pla[illegible] qu'il a occupée sur le fil ne pourrait être o[illegible]cupé par un autre et son empreinte y reste pou[illegible] l'éternité, à moins que *la huitième sphère* [illegible] l'engloutisse, ce qui est rare, mais qui arriv[illegible]

Allons, bonne nuit. Tâchez de me voir e[illegible] rêve. Je viendrai peut-être vous serrer la mai[illegible]

H. P. BLAVATSKY.

camund Nilghiri Hills, 17 juillet 1883.

on cher frère en Buddha,

ien! comment trouvez-vous la belle et ettre de votre ami Fauvety? Comment! cris deux lettres privées confidentielles, voilà qu'il me les publie? Et la réfuta- es calomnies et des insolences que la d'Occultistes tout entière lui envoie qu'il avait déclaré dans son *Bulletin* ait prêt à publier nos réponses — il la et nous fait en place de la morale! c'est un vrai *gentleman* votre Fauvety, a horde des Roser, Warroquier et Tre- ni, Louis XV et des Jeanne d'Arc. Et ons-nous faire maintenant, s'il vous plaît? voyé une copie de notre réfutation, expo- es prétentions ridicules de Tremeschini, de Morsier, et j'espère qu'elle me rendra vice de la publier (pamphlet form) ou qu'elle vous la renverrait à vous, et alors je prierais, vous, de me faire savoir immément ce que cela coûterait de faire impri- sous forme de lettre, une centaine d'exem- es à être distribués parmi MM. les Spi- Me rendrez-vous ce service, mon vaillant alier, ou bien me refuserez-vous aussi? Je pense pas.

ne voilà-t-il pas que ce fossile publie onfession et mes excuses pour avoir oublié

mon français, comme si cela intéressait le public!

Certes, que je l'oublie, et je l'avais prié, en conséquence, de me faire corriger mon mss (1) avant de le faire publier. Il est discret et pas du tout jésuite le Fauvety. Ah! que le diable les emporte tous! *Amen.*

Répondez-moi, je vous prie, sur l'heure quant au sort de mon mss : la *Réfutation.* J'écris à Mme de Morsier et aux autres. Bon Dieu, que vous êtes donc tous querelleurs, vous autres Français! Ne voilà-t-il pas (*confidentiel* et théosophique, s. v. p., cela) qu'au lieu de s'en brosser réciproquement, le Dr Fortin, Mme de Morsier, Thurman et *tutti quanti* se sautent à la gorge à chaque bonne occasion. Mme de Morsier ne veut pas du Dr Fortin et le Fortin répudie la dame Emilie; Thurman se fait marier par le Dr Fortin à un élément femme quelconque et tourne le dos au docteur pour le remercier.

Pour les réconcilier tous, je viens de faire un coup d'Etat.

J'ai réuni, pendant l'absence d'Olcott, le Conseil général et je lui ai fait signer une résolution. Désormais, il y aura trois Sociétés, trois groupes théosophiques à Paris, bien distincts et indépendants l'un de l'autre :

1° Groupe ou centre sous la présidence du

(1) Mss veut dire manuscrit.

Fortin : « Société scientifique des Occultistes de France » ;

2° Groupe sous la présidence de la comtesse de Caithness, duchesse de Pomar (quel chic!) : « La Société théosophique d'Orient et d'Occident » ;

3° Groupe « Société théosophique de Paris », président ??? On n'a jamais pu savoir. Est-ce Leymarie? Est-ce l'Evette Louis XV ou la Jeanne d'Arc? Enfin que ce groupe fasse ce qu'il voudra. Je vous demande pardon si vous y avez des amis, mais tous ceux que j'y connais sont des idiots incurables, à ce que je vois.

Auquel de ces groupes allez-vous appartenir? Prenez garde! n'allez pas donner de la tête dans le groupe féminin Pomar, Kingsford, Morsier — trop de jolies femmes là-dedans, un peu fanées et âgées, mais cela ne fait rien — vous pourriez y perdre votre cœur et votre théosophisme *itou*.

Absorbez-vous donc dans le groupe Fortin. Le Colonel a reçu des ordres et doit partir pour l'Angleterre et l'Europe au mois de janvier. Tâchez donc de le voir.

Ah çà, vous n'allez pas faire la guerre aux Chinois, vous autres, j'espère! Vous ne vous permettriez pas de tuer des Bouddhistes? Je vous haïrais si vous le faisiez. Voici encore ces maudits missionnaires au fond du malheur arrivé. C'est eux et eux seuls qui fourrent leur

nez partout où on ne les veut pas — qui sont la cause de la mort de ce pauvre commandant français, M. Rivière (!!), je crois. Pauvre homme, il écrivait si bien. Tuez-moi donc ces imposteurs, ces fainéants *de padris* et que le monde en soit débarrassé. Vous avez entendu ce qu'ils ont fait de Ceylan? Nos pauvres Bouddhistes si inoffensifs qui, allant en procession (du 10 au 13 novembre) ont été attaqués par les Romains catholiques convertis, battus, maltraités, leurs bêtes tuées et quelques hommes aussi. Vous l'aurez lu dans le *Theosophist.*

Le livre de Sinnett, *Esoteric Buddhism,* a paru enfin. Il produit une grande sensation à Londres. Vous pouvez l'avoir chez Trübner & Cy, Londres, 59, Ludgate Hill, au lieu d'attendre qu'il vous vienne directement.

Le Colonel est à Ceylan d'où il ira faire son tour dans l'Inde du sud, pour aller vers le Nord encore une fois au Cachemire, etc., et moi je suis venue me sauver ici des chaleurs qui m'ont à moitié cuite. J'y resterai jusqu'à la fin de juillet et je retournerai en août à Madras.

En attendant, *Salam.* Je vous supplie de vous intéresser à cette affaire Fauvety. C'est infâme et jésuitique au possible.

Au revoir, n'oubliez pas votre très dévouée et sincère amie.

H. P. BLAVATSKY.

Pour mieux comprendre les reproches adressés à M. Fauvety, etc., il serait bon de consulter :

Bulletin mensuel de la Société scientifique d'études psychologiques, 3, rue des Petits-Champs :

15 juillet 1883 :

« Théosophie et Spiritisme » (suite de la controverse entre l'Occultisme et le Spiritisme).

« La réplique des Théosophes », par H.P. Blavatsky.

« Aux Théosophes de l'Occultisme », par A. Fauvety.

15 août 1883 :

« Un mot de réponse à la réplique des Occultistes », par M. Tremeschini.

15 septembre 1883 :

« Ma deuxième, à la réponse de l'honorable secrétaire de la Société Théosophique suprême de l'Inde », par M. Tremeschini.

15 novembre 1883 :

« Ma quatrième, à la réplique de l'honorable secrétaire de la Société Théosophique suprême de l'Inde », par M. Tremeschini.

15 décembre 1883 :

« Ma dernière, à la réplique de M. Tremeschini », par Mme Blavatsky.

« Lettre de M. Tremeschini à M. le Président de la Société d'Etudes psychologiques ».

Cette polémique, quand on l'étudie d'un peu près, n'est pas du tout intéressante, les « mis en cause » semblent vraiment jouer sur les mots, comme le prouve cette dispute courtoise engagée par M. Tremeschini sur le mot « Adya » qui, dit-il, termine la qualification de Mme Blavatsky, c'est-à-dire secrétaire de la Société Théosophique, Adya Madras.

M. Tremeschini ignore que H.P.B. habite Adyar, il ignore la rivière Adyar près de Madras et il lit Adya au lieu de Adyar et finalement il traduit Adya du sanscrit en français par le mot « suprême ». C'est ainsi qu'il transcrit la qualification de H.P.B. « Secrétaire de la Société Théosophique suprême de l'Inde ».

On comprend combien il était difficile de s'entendre à cette époque — 1883 — entre une série d'occultistes-spirites habitant Paris et notre H.P.B. à Adyar. Multiplication de coq-à-l'âne, de controverses sans fondement, de disputes personnelles.

Nous avons pu nous procurer quelques numéros de cette revue intitulée : *Bulletin mensuel de la Société scientifique d'études psychologiques* que nous allons republier ici.

H.P.B. A PARIS

Nous avons vu que Mme Blavatsky s'installa, au mois d'avril 84 dans un petit appartement loué, pour elle, par Mme de Morsier, 46, rue Notre-Dame-des-Champs. Nous avons fort peu de détails sur ce premier séjour à Paris, nous savons seulement qu'elle y reçut la visite de parentes de Russie, qu'elle y reçut également de nombreuses visites de personnalités qui, à cette époque, formaient trois groupements de la Société Théosophique :

1° *La Société Théosophique d'Orient et d'Occident*, formée le 28 juin 1884 :

Président : Duchesse de Pomar (Lady Caithness).

Vice-Président : M. Thurmann.

Secrétaire : Mme E. de Morsier.

Les autres membres furent :

3. Mrs. M. B. Baldwin.
4. Mme A. Jakoulef.
5. H. S. M. Princesse Olga Wolkinsky.
6. Mme Burnet.
7. M. Victor Garien.
8. Col. A. Neujear.
9. Mme Neujear.
10. M. A. Colins.
11. M. J. Baissac.
12. Mme de Barrau.
13. M. L.F. Lechaut.
14. M. Roselli Mollet.
15. Mme Valentin Wagner.
16. M. C. Wagner.
17. M. Raymond Combret.

18. M. Louis Olivier.
19. Comtesse Marie -Balowska.
20. Comtesse Mnizech.
21. M. Louis Dramard.
22. Dr Ch. Richet.
23. M. Edouard Schuré.
24. Mme M. A. Mignaty.
25. Mme C. Lemaître.
26. M. Arthur H. Vlès.
27. M. L.-A. Jounet.

2° *La Société Scientifique des Occultistes de France* (juin 1884) :

Dr Fortin, Président.
Mme Fortin.
Mme Molesworth.
Mme A. Ditson.
M. Lévy Bring.
M. de Cazeneuve.
M. Louis Paulier.
M. F. Fobart.
M. L. Hénon.
Me G. Beauzgier, avocat.
M. L. P. Richegarde.
M. Chalençon.
Mme Villate.
Dr Flassehorn.
M. Neagre.
M. Dalligny.
M. Parmentier.
M. O. B. Ditson.
Prof. G. Edard.
M. J.-B. Rauber.
M. J.-J. Lessard.

En tout vingt et un noms sans désignation spéciale.

3° *La Société Théosophique des Spirites de France* (même date) :

M. P. Leymarie.
M. Ch. Soudon.
Camille Flammarion.
Mme Flammarion.
M. Tremeschini.
Mme Brochard.
M. René Caillé.
M. A. Faucheux.
M. A. Bilière.
M. James Smith.
M. Henri Evette.
M. D. A. Courmes.

12 noms sans désignation de Président, relevés sur *Foreign Branches of the T. S.*, notes existant à Adyar.

Nous savons aussi que pendant ce séjour elle fit une fugue rapide à Londres pour assister à une réunion de la « London Lodge » présidée ce jour-là par H. S. Olcott et où son arrivée inopinée fit sensation.

C'est aussi pendant ce séjour qu'elle accepta l'invitation de la comtesse d'Adhémar dans sa belle propriété, sise sur le lac d'Enghien. Elle y séjourna près de trois semaines et s'y rencontra avec M. D. Judge, de New-York, Bertau Keighley et d'autres fidèles de la S. T.

Dans l'*Histoire de la S. T.* par H. S. Olcott, volume III, nous lisons que le Colonel Olcott passa une quinzaine de jours chez H. P. B., rue Notre-Dame-des-Champs, à partir du 1er juin 1884. Le 7 juin, Olcott rendit visite au Professeur Charcot, à la Salpêtrière, accompagné du Dr Combret, M. S. T., un de ses assistants. Le 18 juin il était de retour à Londres, accompagné de M. D. A. Judge.

Vers le 1er juillet, H. B. P. se rendit à Londres, où elle fut l'hôte de Mme et Miss Arundale; puis, le 27 de ce même mois, à Elberfeld, chez Mme Gebhardt.

Pendant l'année 1883 parut dans la petite revue intitulée *Bulletin mensuel de la Société Scientifique d'Etudes psychologiques...* un certain nombre d'articles intéressants que nous

croyons bon de republier parce que les numéros de cette revue deviennent fort rares aujourd'hui. Un premier numéro du 15 juin 1883, que nous n'avons pas pu nous procurer, contenait le commencement d'une controverse entre l'Occultisme et le Spiritisme qui mit aux prises notre H. P. Blavatsky avec un membre de la Société Théosophique des Spirites de France, M. Tremeschini; nous publions cette controverse qui se poursuivit jusqu'en décembre 1883.

Le directeur de cette revue est le Dr Fauvety, également M.S.T.

THEOSOPHIE ET SPIRITISME

Suite de la controverse entre l'Occultisme théosophique et le Spiritisme.

Après les explications et rectifications, qui ont déjà paru dans le *Bulletin* à la suite de la controverse sur l'Occultisme (voir les nos d'avril, mai, juin), nous avions pensé que la discussion pouvait être close. Nous nous étions trompés. Les théosophes de l'Inde nous mettent en demeure de tenir la promesse que nous avions faite, dès l'origine, d'ouvrir le Bulletin à la réplique. Ne voulant étouffer la voix de personne, nous publions, malgré sa longueur, celle qu'on va lire. Elle nous oblige à doubler le nombre des pages de ce numéro.

Du reste, la chose en vaut la peine. D'abord, cette pièce a un caractère officiel, puisqu'elle émane de la Société-mère et qu'elle a été rédigée au nom de la branche des Occultistes. On peut donc penser que nous avons cette fois l'exposition de la vraie doctrine professée par l'Occultisme théosophique. Ensuite, au milieu de quelques récriminations, qui touchent aux personnes

ajoutent rien à la valeur de la discussion, il se ve, dans ce document, des notions d'une grande tée philosophique, dont nous aurions été bien fâchés priver les lecteurs du Bulletin.

Nous laissons la parole à l'éminente secrétaire de la ciété théosophique de Madras, nous réservant de la prendre, après elle, pour résumer le débat et prérer la conclusion.

La Rédaction.

LA REPONSE DES THEOSOPHES

Dans le *Bulletin mensuel* de la Société scientifique Etudes psychologiques, numéro d'avril, nous trouons dans la « Note de la Rédaction » qui suit *l'anéanssement* de la Théosophie des Indes — un véritable massacre des Innocents » — l'offre généreuse d'ourir les pages du *Bulletin* à la réplique des Théosophes ui ne partagent pas les vues de M. T... Offre généreuse, ans doute, mais fort dangereuse — pour la Rédaction. part les quelques spirites qui ont bien voulu s'assoier à une organisation dont ils ne connaissent évidemenni ni le programme ni les statuts — pas même les imples règles — « les Théosophes qui ne partagent as ses vues » se comptant par milliers, la Rédaction e cet estimable journal pourrait peut-être se trouver mbarrassée de tenir parole. Heureusement pour les artis intéressés, nos Théosophes indous ne savent as plus le français que nos Théosophes parisiens l'anglais. C'est à cette sainte ignorance de leurs langues réciproques — qui les a empêchés jusqu'ici, les uns de lire le *Bulletin*, les autres le *Theosophist* — que nous devons, sans doute, l'harmonie toute fraternelle et l'accord touchant qui depuis cinq ans ont régné jusqu'à ce jour entre la Société mère, établie aux Indes, et sa fille bien-aimée de Paris. C'était le vrai moyen de s'entendre, et ce qui suit le prouvera bien.

core une fois, j'aurais été absolument mise *dans la nécessité de rompre avec elle*. Est-ce cela que vous cherchiez?

Tout en déplorant qu'il n'y ait pas en France une seule personne de raisonnable, à ce que je vois, et que tout le monde ait la tête à l'envers dans ce pays, croyez-bien, cher Monsieur Bilière, à mes regrets si en croyant *bien faire* je vous ai offensé. Je n'ai pas eu trop *peur* de Mme de M... (Morsier), cependant le jour où je lui dis ma façon de penser carrément, et que je pris votre défense en présence de deux personnes, ce jour qu'elle voulut donner sa démission comme secrétaire et même comme membre. Vous l'a-t-on dit?

Il paraît que non. Je suis fâchée de recevoir votre lettre trop tard. Ne pouvant soupçonner cette nouvelle avalanche, je vous ai écrit la longue lettre pour Fortin ce matin. Déchirez-la, bon Dieu. C'est plutôt fait que de tenir parole.

Tout en vous souhaitant bonheur et prospérité, croyez-moi toujours votre très dévouée.

H. P. BLAVATSKY.

COPIE D'UNE LETTRE DE Mme BLAVATSKY A MONSIEUR BILIERE

Paris, 25 juin 1884.

Mon cher Monsieur Bilière,

L'histoire que je vous ai racontée hier, je l'écris aujourd'hui tout en espérant que vous, ami de la paix et théosophe sincère, la mettrez sous les yeux de M. Fortin — à moins que vous ne préfériez le voir sur les bancs de la Police correctionnelle *pour diffamation.*

De tous les côtés on vient me dire qu'il dit des *horreurs* de moi; qu'il me calomnie en racontant des histoires impossibles et lançant des accusations qu'il faudra bien qu'il prouve ou bien — puisque c'est une *diffamation* systématique et continue que ce Monsieur se permet — ou bien qu'il me laisse tranquille. C'est ce que je conseille à ce « mage » qui, jusqu'au mois de mars, remplissait ses *lettres que je garde* de flatteries impossibles, et qui a fait *volte-face* si rapidement depuis ce temps.

Les invente-t-il ces histoires infâmes; est-ce la demoiselle Smirnoff de la Place Vendôme qui les lui a narrées? — cela m'est égal. Le fait est qu'il les répète, et que les lamas hermétiques ne lui ont pas même dévoilé qu'en le faisant il courait le risque de se voir traduire en Police

correctionnelle — à côté de son amie et cliente la Smirnoff — dont la langue de vipère est connue de toute la Russie!

Aussitôt que j'eus connaissance, par Mlle de Glinka, des saletés que cette ancienne vestale de la Cour impériale — à qui il ferait bien de faire voir cette lettre — débitait sur moi; à peine eus-je lu la lettre qu'elle a écrite à Mlle de Glinka — lettre pleine de sales mensonges dans laquelle elle calomniait ma sœur et tous mes parents — que je lui écrivis une lettre et la lui envoyai *avec ma sœur* qui se rendit chez elle accompagnée de Mlle de Glinka.

Sachez-le, ma sœur, veuve depuis trois ans à peine, habita Tiflis pendant vingt-trois ans, avec son mari et ses enfants. Pendant toutes ces années *elle était connue de la grande Duchesse Olga*, épouse du Grand Duc Michel, Vice-Roi du Caucase — et *en relations constantes avec elle*, à cause de la position de son mari. Et cette vipère a osé écrire que ma sœur avait *par son inconduite rendu fou et tué son défunt mari*, et que, devenue veuve, elle s'établit à Odessa où elle a continué sa vie dévergondée! Or ma sœur, qui n'est veuve que depuis trois ans, vint s'établir à Odessa lorsqu'elle avait plus de cinquante ans déjà! C'est à ne pas croire. La Smirnoff a gigoté devant ma sœur, et ne savait où se cacher, tâchant d'abord de nier tout et ne pouvant nier rien puisque ma sœur avait sa lettre et que Mlle de Glinka était là. Ma

sœur l'a traitée comme elle méritait, la renvoyant prendre des informations sur elle chez le Grand Duc et sa femme. C'est à regretter qu'un des fils de ma sœur dont l'un est officier au Caucase ne fût pas là. Mon neveu aurait eu certainement le droit *de gifler* cette *demoiselle d'honneur*. Qu'il lui montre donc cette lettre, le docteur Fortin, à qui vous pouvez la laisser pour souvenir. La mienne, celle que j'écrivis à la Smirnoff, je l'ai copiée en plusieurs exemplaires, dont un pour mon avocat, et j'ai distribué le reste parmi toutes mes connaissances russes et ceux à qui elle m'avait calomniée. Les Russes la connaissent bien. Ils disent tous qu'elle est folle à lier, car son propre venin l'étouffe. Je le crois.

De moi la Smirnoff a dit et écrit que j'étais une dévergondée, que *j'avais traîné dans la boue, habité des harems*, me soûlant à Tiflis et, finalement, que j'avais toute ma vie *escroqué* le monde, volé, etc., pour lesquels hauts faits *j'étais sous le coup d'une condamnation criminelle ne pouvant rentrer depuis trente ans à Tiflis*, où, si j'y retournais, je serais arrêtée, *mise en prison et envoyée en Sibérie, parce que j'avais commis des vols*. C'est à peu près ce que dit M. Fortin, qui a eu l'audace de demander à M. Keightley, le jeune homme anglais envoyé chez lui par le Colonel Olcott lui redemander sa charte, si l'on *connaissait les antécédents* des deux fondateurs.

Hé bien, à moins qu'il ne rétracte ses paroles et ne m'oublie, il les connaîtra devant la Police correctionnelle, car voici ce que j'ai fait.

Le commandant en chef du Caucase est mon ami intime, un homme qui me connaît, moi et ma famille, depuis près de quarante ans. C'est le Prince Doudoukoff-Korsakoff. Je lui écrivis immédiatement une lettre où je copiais les accusations de la Smirnoff; et j'envoyai en même temps une pétition officielle pour exiger qu'on m'envoie sur l'heure, à Paris, un document officiel de la Police de Tiflis, après minutieuses recherches dans les archives. Dans ce document il sera dit si jamais j'ai été notée à la Police comme une voleuse ou une mauvaise femme. J'ai aussi écrit à la Police de Saint-Pétersbourg. Armée de ces deux documents, nous allons voir où les infamies de la Smirnoff répétées par le docteur Fortin les conduiront. Il y a huit jours que le Prince Doudoukoff — à qui j'envoyai l'adresse de Mme de Barrau au cas où je serais à Londres — lui envoya une dépêche télégraphique en ces mots : « Dites à Mme Blavatsky que sa lettre est reçue aujourd'hui. Indigné. Les documents officiels demandés expédiés après-demain. — Prince DOUDOUKOFF. »

Ces documents, je les attends aujourd'hui ou demain. Or, comme j'ai quitté le Caucase en 1848, et voyagé avec mon père en Europe et ensuite habité pendant près de douze ans les Indes, l'Amérique du Sud et l'Afrique; que ren-

trée tout droit de l'Amérique à Saint-Pétersbourg, en 1859, j'y restais avec mon père et ma sœur, connus de *tout Pétersbourg;* qu'en 1861 j'allais à Tiflis où je restai chez mon grand-père, le conseiller intime de l'Empereur, ensuite avec mon mari, M. Blavatsky, gouverneur d'Erivan pour plus d'un an à Tiflis — jusqu'à sa mort enfin — et que repartant en 1864, je ne retournai plus au Caucase; pendant quelle période ou époque étais-je la *femme vile* décrite par Mlle Smirnoff? C'est ce qu'elle aura à prouver lorsque mon avocat aura placé mon dossier officiel devant *jury* et juge.

Le Dr Fortin ferait mieux de me laisser tranquille, et surtout ne *plus oser écrire ce qu'il a écrit.* Jusqu'ici j'ai été pour lui, comme attestent ses lettres, la *vénérée*, l'*aimée*, la « respectée Madame », etc., et maintenant je suis devenue à son dire tout ce qu'il y a de plus honteux? C'est changer vite d'opinion pour un homme qui a la *clairvoyance* pour l'aider, l'*astrologie* et autre chose. Moi, je l'ai deviné depuis longtemps — encore à Madras — quoique je n'étais pas bien sûre. Il m'avait suffi cependant de le voir pour une heure, chez moi, pour voir que nous ne nous entendrions guère. Un homme qui, emporté par sa disposition d'esprit colérique et despote, se laisse aller, devant vingt personnes, comme il l'a fait chez lui à insulter deux honnêtes gens, tels que le Dr Thurmann et Edard — en les appelant des

voleurs et des *escrocs*, qu'il avait mis à la porte « comme deux laquais », est capable de tout!

Je lui conseille de se calmer; et vous feriez bien de le lui conseiller aussi.

Je pars pour Londres, mais je laisse ici un avocat et des amis pour veiller à cette affaire.

Agréez, cher Monsieur et Frère, l'expression de mon estime et considération fraternelle.

H. P. BLAVATSKY.

Commencement de la S. T. en France

La Théosophie fit ses débuts en France par la fondation de la « Société Théosophique d'Orient et d'Occident », le 28 juin 1883, sous la présidence de Lady Caithness, duchesse de Pomar. Le programme adopté était celui de la S. T. formulé par le Colonel Olcott dans sa lettre à l'Honorable F. Webster, premier secrétaire du Gouvernement de Madras. (Voir le texte de ce manifeste dans l'*Histoire authentique de la S. T.*, traduction française, deuxième volume, page 364.)

En juin 1884, la Société Théosophique d'Orient et d'Occident se transforma. Elle devint une Branche de la S. T. de Madras, et le Colonel Olcott et Mme Blavatsky, en ce moment à Paris, firent prêter serment aux membres qui voulurent bien se soumettre à cette formalité.

Quelques membres se retirèrent, et la « Société Théosophique d'Orient et d'Occident devint définitivement une loge ou Branche de la Société mère.

On peut lire ces détails précieux dans un article documenté de I. Baissac intitulé « La Nouvelle Théosophie » et publié dans les numéros de juillet-août et septembre-octobre 1884 de la revue de l'*Histoire des Religions* (tome X, nos 1 et 2, Ernest Leroux, éditeur, 28, rue Bonaparte, Paris).

On trouve également dans le *Bulletin mensuel*

de la Société Scientifique d'études psychologiques du 15 juillet 1883, page 153, en note, l'indication qu'une « Société Théosophique est en train de se constituer à Paris et qu'elle sera quelque chose de plus que celle qui s'y était fondée, paraît-il, à la suite de la controverse entre l'occultisme théosophique et le spiritisme au sein de la Société Psychologique ».

On voit par cette note qu'une tentative de création d'une loge théosophique, parmi les spirites, avait précédé celle de la duchesse de Pomar; mais nous n'avons aucun renseignement à son sujet.

La même note signale Mme Emilie de Morsier comme secrétaire de la Société Théosophique en formation; Mme de Pomar comme Présidente; M. Thurman comme un des Vice-Présidents. Dramard fut le deuxième Vice-Président, ainsi qu'il le déclare lui-même dans une lettre du 21 juillet 1886, en possession de M. Froment.

Quelques membres non mentionnés sur cette liste adhérèrent postérieurement, ainsi qu'il résulte d'une autre liste écrite de la main même de Dramard, sans date non plus, mais un peu antérieure à juillet 1887 :

ADHÉRENTS DIPLOMÉS

René Caillié.	Evette.
Colins.	Faucheux (Barlet).
Courmes.	Froment.
Dramard.	Gaboriau.

A. J. Houney.	Mme de Barrau.
M. et Mme Lemaître.	Mlle de Glincka.
Baron Spedaliéri.	Comtesse Batowska.
Dr R. Thurman.	Edard.
Dr Combret.	Schuré.
Leschaut.	Pasteur Leblois.
Ch. Richet.	Arthur Vlès.
Flammarion.	Bilière.

On y trouve quatorze noms nouveaux et seulement dix anciens.

En 1886, la branche française ne fonctionnait guère; les réunions étaient rares; son influence directe était complètement nulle, et Dramard la considérait alors « comme le plus grand obstacle à l'œuvre pour laquelle elle avait été fondée. » (Lettre du 21 juillet 1886, en possession de M. Froment.)

Le besoin d'une autre organisation se faisait sentir, et Dramard se préoccupait de constituer un « noyau central » composé des « adhérents éprouvés ayant fait preuve de fidélité » et qui serait organisé « d'après les instructions des Maîtres ».

En attendant, Dramard cherchait un organe qui puisse être dévoué à la propagande théosophique, et il avait trouvé l'*Anti-Matérialiste*, de René Caillié.

Ce dernier avait groupé 250 abonnés environ, et cela ne lui suffisait pas pour faire vivre son journal. Dramard lui offrit l'appoint nécessaire

à la vitalité de cet organe, à condition : 1° de changer son titre contre celui de : « Revue des Hautes Etudes » [Adyar Library, VII B. 2 (septembre 1886 à février 1887; se transforma ensuite en *Le Lotus*, du F. Gaboriau]; 2° d'ouvrir ses colonnes à la propagande théosophique.

Il accepta, et Thurman, Pioda, Dramard souscrivirent, chacun selon leurs moyens, l'appoint pécuniaire qui manquait. A partir du 15 septembre 1886, la propagande théosophique possédait en France une revue mensuelle dont l'existence était assurée et qui devait servir de point de ralliement au petit noyau de travailleurs théosophes destiné à s'organiser en branche ultérieurement.

Les théosophes n'avaient pas songé à demander à Caillié un comité de rédaction; il s'ensuivit que celui-ci se laissa circonvenir par un cabaliste, Boulon de Lyon, qui inonda la *Revue des Hautes Etudes* d'articles insensés se compliquant d'attaques violentes contre l'Inde et les théosophes de la part de deux autres collaborateurs, l'abbé Roca et Stanislas de Guaita.

Il fallut renoncer à la revue, et c'est alors que Gaboriau se présenta et offrit de fonder le *Lotus*. Il fut impossible d'obtenir de lui l'acceptation d'un Comité de rédaction; il ne voulut pas non plus de subvention; il tenait à être le maître absolu de la direction du *Lotus*, offrant l'appui de Mme Blavatsky et la collaboration d'écrivains compétents.

C'était sauver la Théosophie. Ses conditions furent acceptées; mais il fallait une autre combinaison à côté du *Lotus* pour rallier les théosophes français, et ce fut « l'Isis ».

L'Isis, Branche française de la S. T., fut fondée à Paris, le 19 juillet 1887, et ses statuts et règlements approuvés par le Président fondateur, Colonel Olcott, le 25 octobre 1887.

L'Isis se composait de membres titulaires et de membres associés. Les premiers devaient être diplômés de la S. T.

Le bureau chargé de la direction et de l'administration était constitué comme suit :

Président, Dramard; Vice-Président, Froment; Secrétaire, Gaboriau; Trésorier, Dr Goyard; délégués d'Adyar : Thurman et Encausse (Papus).

Ces délégués, agréés par le Colonel Olcott, par lettre en date du 11 octobre 1887, sur l'insistance de Dramard, représentaient le Président et le Conseil d'Adyar dans les communications officielles entre la Société Mère et la Branche d'Isis. Cette nomination ne comportait aucune espèce de pouvoir législatif ou exécutif à exercer au sein de l'Isis ni dans la S. T. en général.

Voici une liste des membres de l'Isis tirée des bulletins d'adhésion, des souvenirs de M. Froment et de divers autres documents :

1° MEMBRES TITULAIRES

Dramard.	Thurman.
Gaboriau.	Encausse (Papus).

Président et lui donnant pleins pouvoirs pour la réorganisation de la Branche.

Les trois membres opposants du bureau n'acceptèrent pas cette décision; une lutte regrettable s'ensuivit; un bulletin dit *Bulletin de l'Isis* et dont il ne parut que deux numéros, devenus très rares, fut publié par les trois membres dissidents; le *Lotus* leur répondit, et le Président de la S. T., saisi de ces faits, dut intervenir et vint exprès en Europe pour apaiser le conflit.

La décision du Colonel Olcott fut prononcée le 17 septembre 1888, au salon Richefeu, 11, rue de Valois, devant les membres de l'Isis convoqués à cet effet; il proposait la séparation en deux branches et déclarait ne donner de charte à aucune branche sous le nom d'Isis. (Voir la lettre *in extenso* de H. S. O. de l'*Initiation*, 1er vol., 1888, p. 79.)

Une nouvelle charte fut délivrée le 7 novembre 1888, à une nouvelle branche, l'Hermès, fondée le 23 septembre 1888.

Cette loge comprenait au début quatorze membres. Le bureau se composait comme suit :

Président, A. Arnould; Vice-Présidents, Eugène Nus et Caminade d'Angers; Secrétaires, Dubourg et Lejay; secrétaire correspondant, Encausse (Papus).

Ici s'arrêtent les renseignements de M. Froment.

Le 5 septembre 1910.

A. FROMENT.

QUELQUES NOUVELLES FIGURES

Vers cette fin de l'année 1884 nous voyons, en effet, dans le compte rendu succinct de M. Froment que la Théosophie semble prendre pied à Paris sous l'impulsion de Dramard, ce nouveau venu, mais membre très actif dès le début.

Pour apprendre à le connaître quelque peu nous allons donner ici une série de lettre écrites par lui à M. Autun. Très intelligent et intuitif, M. Dramard était malheureusement d'une santé fort délicate qui l'avait obligé à vivre à Alger, où la douceur du climat lui permettait de s'occuper d'autre chose que de sa santé.

Dramard était un socialiste militant.

mais à quoi bon prêcher dans le désert?

Il vaut mieux, au moyen de la Revue sociale et des autres organes qui voudront bien accueillir leur communication, intéresser et finalement grouper leurs plus chauds partisans.

Dès qu'ils auront formé un petit noyau d'adhérents propagandistes, il sera temps de parler en guerre.

Si l'occultisme vous intéresse, je pourrai vous envoyer ce qui s'est publié et ce qui se publie en français sur ce sujet. En outre je vous ferai savoir le jour où la théosophie lancera son organe.

En attendant, cher docteur, je vous prie d'agréer l'assurance de ma très sincère considération.

L. Dramard

P.S. Si ces études vous intéressent et que vous sachiez l'anglais, je vous conseille de lire Isis unveiled par Mme Blawatzky – Esoteric Buddhism par Sinnett – Le monde occulte (en anglais) par le même, et au besoin le Theosophist revue mensuelle publiée à Madras. Cela vaudra mieux que les échos français, plus ou moins affaiblis.

Ste Eugénie 15 novbre 1894

Cher docteur,

Notre ami commun, l'excellent Moreau, s'engage à vous adresser un numéro de la Revue du mouvement social, dans lequel j'ai publié, sur les indications de gens compétents, une analyse succincte de l'occultisme contemporain.

Malgré l'opinion de Moreau, je ne pense pas que ce genre d'études vous intéresse beaucoup; à moins que les souvenirs qui me sont restés de vos idées philosophiques, soient fort inexacts. Je vous croyais matérialiste; à vrai dire je l'ai toujours été moi-même et je le suis plus que jamais. Mais, en ce qui me concerne, le matérialisme consiste à repousser toute intervention, dans les affaires de ce monde, de forces quelconques indépendantes des lois qui régissent la matière universelle. Mais je reconnais d'autre part que ces lois sont en majeure partie

Saint-Eugène, 15 novembre 1884.

A M. Autun, docteur en médecine, à Saint-Florentin (Yonne).

Cher Docteur,

Notre ami commun, l'excellent Moreau, m'engage à vous adresser un numéro de la *Revue du mouvement social,* dans lequel j'ai publié, sur les indications de gens compétents, une analyse succincte de l'occultisme contemporain.

Malgré l'opinion de Moreau, je ne pense pas que ce genre d'études vous intéresse beaucoup; à moins que les souvenirs qui me sont restés de vos idées philosophiques soient fort inexactes. Je vous croyais matérialiste; à vrai dire, je l'ai toujours été moi-même et je le suis plus que jamais. Mais, en ce qui me concerne, le matérialisme consiste à repousser toute intervention dans les affaires de ce monde, de forces quelconques indépendantes des lois qui régissent la matière universelle. Mais je reconnais d'autre part que ces lois sont en majeure partie inconnues et que notre organisme fort défectueux ne doit percevoir que la minime partie des aspects infinis de la matière.

Il existe néanmoins une classe de matérialistes qui n'ont pas hésité à élever, vis-à-vis des dogmes catholiques ou spiritualistes, des dogmes plus ou moins contraires à leur profession de

foi sur la valeur exclusive de l'expérience et de l'observation.

En quoi, je vous le demande, par exemple, l'affirmation du néant qui attend notre individualité, est-elle conforme à la moindre expérience, à la plus insignifiante observation? L'affirmation contraire n'est pas démontrée, et voilà tout. A ce compte nous pouvons affirmer que la terre est le seul monde habité, que les pôles n'existent pas, etc.

Il en est de même de l'espace infini. de la matière éternelle, et autres dogmes de la dite secte. Notez bien que je suis loin de nier ces affirmations; je serais même assez porté à les admettre comme probables. Mais elles sont souverainement illogiques chez ceux qui regardent comme illusoire tout ce qu'ils ne peuvent toucher, voir, sentir ou démontrer. Mais j'allais m'embarquer dans une discussion philosophique dont l'opportunité est plus que douteuse.

Si Moreau s'est trompé, vous n'avez qu'à mettre la revue aux vieilles paperasses. Je m'en formaliserai d'autant moins que la rédaction seule de l'article m'est personnelle; et malgré les furibondes attaques dont M. V. Meunier a cru devoir accueillir cette analyse, je crois, si ma plume n'a pas trahi ma pensée, être resté dans une sage réserve et un scepticisme bienveillant.

A tout hasard, je joins à la revue une ou deux circulaires de la *Revue socialiste* qui va paraître au mois de janvier et dont le format et

volume permettront l'insertion d'articles plus complets. A vrai dire, les études occultes et les recherches sur les facultés latentes ne tiendront qu'une place secondaire dans cet organe. J'ai cru cependant donner un bon avis aux théosophes en les engageant à utiliser pendant une année le bon vouloir du directeur de cette revue, Benoît Malon, et à retarder jusque-là le lancement d'un organe occultiste. Ils voulaient commencer en 1885, sous prétexte qu'ils en ont largement les moyens; mais à quoi bon prêcher dans le désert?

Il vaut mieux au moyen de la *Revue Socialiste* et des autres organes qui voudront bien accueillir leur communication, intéresser et finalement grouper leurs plus chauds partisans.

Dès qu'ils auront formé un petit noyau d'adhérents propagandistes, il sera temps de partir en guerre.

Si l'occultisme vous intéresse, je pourrai vous envoyer ce qui s'est publié et ce qui se publiera en français sur ce sujet. En outre, je vous ferai savoir le jour où la Théosophie lancera son organe.

En attendant, cher Docteur, je vous prie d'agréer l'assurance de ma très sincère considération.

(Signé) L. DRAMARD.

P. S. — Si ces études vous intéressent et que vous sachiez l'anglais, je vous conseille de lire :

Isis unveiled, par Mme Blavatsky; *Esoteric Bu-dhism*, par Sinnett; *Le monde occulte* (en an-glais) par le même, et au besoin le *Theosophist*, revue mensuelle publiée à Madras. Cela va-dra mieux que les échos français, plus ou moins affaiblis.

Dramard à Monsieur Autun, Docteur en médecine à Saint-Florentin (Yonne).

Saint-Eugène, 12 novembre 1885.

Mon cher Autun,

Soyez bien certain que je ne me pardonnerais pas d'avoir *blagué* votre enthousiasme. Comme vous le dites, c'est une denrée trop rare, à notre époque et dans notre pays. Il serait, en outre, peu logique de vouer mes dernières années à une œuvre de relèvement psychique et d'employer en même temps l'arme inepte du ridicule et les faciles plaisanteries contre ceux qui font preuve des tendances idéalistes que je m'efforce de vulgariser. Toutefois, comme les scholastiques, je demande à poser mon *distinguo* entre l'enthousiasme pour les idées et l'enthousiasme pour les personnes. Loin d'être rare, l'engouement irréfléchi pour les individus me paraît être, au contraire, une des plaies de l'époque et les dernières paroles du vieux socialiste athée, Anacharsis Clootz :

« France, guéris-toi des individus! »

me semblent plus que jamais de rigueur.

Quelle époque, en effet, eut jamais plus d'idoles et de plus fragiles? Sans parler de l'apothéose admissible d'Hugo, que de faux

dieux se sont élevés dans tous les genres depuis moins d'un siècle pour retomber ensuite dans le plus profond oubli? De Delille à Zola, de Thiers à Gambetta, on les compterait par dizaines.

Mon léger blâme, concernant Saint-Yves, me paraît donc d'autant justifié que vous ne semblez pas avoir fait la démarcation nécessaire entre les hommes et les idées, et que vous paraissez donner aux premiers plus d'importance qu'aux secondes. Du moins vous persistez à affirmer une solidarité que je répudie, entre les grandes vérités ésotériques et leurs insuffisants vulgarisateurs.

Dans ces conditions, je crains vraiment de répondre à vos questions concernant cette excellente Mme Blavatsky, car vous éprouverez encore une désillusion.

Savez-vous, d'abord, que cette brave dame a été publiquement accusée de fraude dans l'organe des Missionnaires de Madras? Ses anciens familiers, le ménage Coulomb, affirment avoir *été ses complices* et ont publié un pamphlet, contenant des lettres fort compromettantes qu'ils lui attribuent. En outre, la *Société des recherches psychiques de Londres* ayant envoyé un délégué spécial aux Indes, Mr. Hodgson, ou Ogson, pour faire une enquête sur les accusations portées contre Mme Blavatsky, ce délégué a déposé un rapport concluant *à la culpabilité.*

D'après ce rapport, Olcott et Sinnett, sans compter les théosophes mineurs, comme votre serviteur, sont d'honnêtes imbéciles (Merci!), absolument fichus dedans par une vieille intrigante. Et toute la synthèse occulte, l'admirable doctrine des Mahatmas, tout cela est l'invention d'une vieille dame de bonne aventure!!! Fait plus épatant que les frauduleux miracles incriminés.

M'esquinterai-je encore à faire ce court exposé par les arguments contraires de Mme Blavatsky, d'Olcott et de Sinnett? A quoi bon? Je ne crois même pas utile de vous donner mon opinion, fort complexe, sur cette affaire, qui n'a absolument rien à voir avec les vérités scientifiques et philosophiques de l'Esotérisme.

Ce que je vous dirai, par exemple, c'est que je suis loin d'approuver la ligne de conduite suivie par René Caillé F.T.S. et de son fellow Bartlet, sans pour cela méconnaître la haute valeur de certains de leurs articles, surtout de Bartlet.

En premier lieu, je déteste les signes et les insignes ou, du moins, l'abus qu'on en fait. S'ils sont nécessaires, s'il est impossible d'abandonner encore la méthode ésotérique et l'occulte, il n'en est que plus répréhensible de les afficher publiquement.

Vous m'objecterez mon sceau de Salomon? Il me fait assez enrager. C'est l'éditeur qui, ayant

coopéré aux frais de la brochure, s'est cru le droit de battre à son gré la grosse caisse. Or, mes moyens pécuniaires ne me permettent pas d'anéantir les deux éditions qu'il a lancées. En second lieu, je trouve fort mal choisi le titre même du journal de Caillé, surtout en l'absence d'un sous-titre parfaitement explicatif. Ce n'est pas le matérialisme philosophique qui est à combattre, mais ce positivisme pratique qui restreint l'Univers entier à la vie dite réelle. Il y a diablement de prétendus spiritualistes plus enfoncés dans la matière que les hardis spéculateurs du Monisme philosophique. D'ailleurs si l'on faisait un partage équitable, on trouverait dans les doctrines d'Epicure ou d'Hæckel, plus de vérités et moins d'erreurs que dans maintes doctrines spiritualistes.

Ce qu'il faut combattre, c'est l'esprit mesquin et terre à terre qui veut empêcher l'humanité d'atteindre aux sphères élevées; et non pas ceux-là mêmes qui s'égarent dans leur élan hardi vers l'Inconnu.

Enfin, ce que je trouve spécialement répréhensible et ridicule, c'est la publication d'histoires analogues à celle de la lettre de Mme Blavatsky. Je connais fort bien cette histoire, à moi narrée par un témoin oculaire et convaincu de la chose. Mais qui empêchait Mme Blavatsky de se faire envoyer de Russie, à une époque déterminée, une lettre dont elle connaissait le contenu. Objectera-t-on l'honorabilité? Sornettes!

L'honorabilité n'a rien à voir en matière d'expérimentation. C'est comme le précepteur de je ne sais plus quel prince, à l'esprit étroit, qui, ne pouvant lui faire comprendre la démonstration du carré de l'hypothénuse, finit par lui donner sa parole d'honneur que cet estimable carré équivalait à la somme des carrés formés par les deux autres côtés. C'est grotesque!

Quant à moi, eussé-je été témoin du plus extraordinaire phénomène occulte, fussé-je *moralement sûr de la réalité du fait,* jamais je ne le vulgariserais, s'il ne présentait toutes les garanties possibles contre les suppositions de fraude ou d'illusion.

Voilà pourquoi je me garderai bien de vous parler de *l'unique phénomène* de ce genre dont j'ai été témoin (Mme Blavatsky opérante). Ce phénomène prête moins à la critique que celui de la lettre, mais comme toutes les précautions possibles n'avaient pas été prises pour écarter le soupçon, je le tiens pour non avenu, du moins en ce qui concerne la propagande extérieure. Pour ma part, c'est autre chose, car étant donné le milieu, l'idée de fraude me paraîtrait plus extraordinaire que le fait même. Mais cela tient à des questions d'ordre privé, dans lesquelles le public n'a pas à entrer.

Comme membre du public, je professe que tout phénomène, dans la production duquel on n'a pas évité toute possibilité de fraude, doit être considéré *à priori* comme frauduleux.

Si l'on procédait toujours ainsi, notre cause serait victorieuse depuis longtemps.

Mais, de même que le réformateur sincère, le philosophe humanitaire, le socialiste, l'apôtre du progrès, doivent s'attendre à voir sous leur drapeau tous les chenapans désireux de pêcher dans l'eau trouble des révolutions, et tous les imbéciles aux idées biscornues; de même, l'Idéaliste, le penseur qui aspire aux sphères élevées, ne peut chasser de son tourbillon les songe-creux, les lunatiques, les hystériques, les hallucinés et les pires de tous, les fanatiques.

C'est une nécessité cosmique, probablement inhérente à l'essence des choses et peut-être aux imperfections mêmes des apôtres de l'idéal. D'ailleurs, si l'on se trouvait, dès le début, devant une phalange serrée de gens sincères et éclairés, sans mélange de fripons ou d'imbéciles, le triomphe serait trop facile; la voie du salut serait la plus commode de toutes et la vertu, bien mieux que le vice, nous conduirait aux honneurs et aux biens terrestres.

Peut-être en sera-t-il ainsi quand le Karma sera épuisé, mais, pour l'instant, on ne peut servir à la fois Dieu et Mammon. Il faut choisir.

Mais je cesse de philosopher pour vous faire savoir que je suis au mieux avec Eugène Nus, dont vous semblez, à juste titre, faire un grand cas. Il m'a été présenté par un collègue théosophe, et j'ai eu le bonheur de l'attirer à nous.

Je regrette de ne pas être resté à Paris jusqu'à son entrée officielle dans la société.

Puisque Saint-Yves vous a écrit, vous avez dû remarquer son écriture étrange? Je serais curieux d'avoir, sur ce sujet, l'opinion de notre ami Moreau, graphologue émérite. Saint-Yves m'a écrit à propos de mon article sur l'ésotérisme dans la *Revue Socialiste*, où je cite son bouquin. D'ailleurs, j'ai constaté dans Fabre d'Olivet que les documents positifs sur la Science dans l'Antiquité ne s'y trouvent pas comme dans la mission des Juifs. Or, pour moi, c'est là le point capital de l'œuvre.

Moreau a exagéré, du moins pour ce qui est du présent, ma morphinomanie. Il est vrai que j'ai pris, en injections, 2 grammes de chlorhydrate de morphine. Toutefois, il eut été peu digne d'un théosophe de ne pas essayer, du moins, de faire prévaloir la toute puissante volonté. Or, en ce moment, j'en suis à 1/2 gramme par jour, absorbé par voie stomacale, ce qui diminue encore l'effet. J'ai donc diminué ma dose des 4/5 et j'espère arriver bientôt à zéro. Ce serait même déjà fait si la nécessité du travail ne m'avait forcé à céder un peu à la douleur physique. C'est en pareil cas qu'on voit clairement l'infirmité de sa pauvre carcasse et de son piètre esprit; j'aurais dû, évidemment, cesser en huit jours de prendre de la morphine, et j'ai mis plus de huit mois pour diminuer ma dose des trois quarts! Ces constata-

tions humiliantes ne sont pas superflues, car se laisserait peut-être aller sans cela à un gueil encore plus risible que l'impuissance avérée.

Quelque modeste que soit ce résultat, il a émerveillé notre ami Moreau, au point de le laisser incrédule jusqu'à ce qu'il ait pu expérimentalement et *de visu* constater ma tempérance relative. Il paraît, d'après lui et quelques autres médecins, que les cas de morphinomanie désaccoutumés sont excessivement rares. J'espère que j'en fournirai un exemple de plus. Comme je vous le disais, sans le travail obligatoire, je mènerais beaucoup plus rondement cette campagne contre le démon qui me possède. J'aurais bien assez de courage, je suppose, pour supporter pendant quelques jours les douloureux symptômes de l'accoutumance; mais cela vous flanque dans un état incompatible avec tout travail intellectuel et même physique. Or je mène les deux de front, en ce moment, car je plante des vignes à Guyoville, non loin de Saint-Eugène — excellent rapport.

Chose bizarre, c'est la théosophie qui m'a infusé des idées de lucre et d'enrichissement, non pas pour jouir de la vie et encore moins pour épater quelques bourgeois, aussi idiots que moi, mais pour mener, sans entraves, la campagne de propagande et d'instruction personnelle que j'ai entreprise.

Un de mes projets, dès que j'aurai un revenu

plus considérable, est d'aller faire une tournée dans la basse Egypte, où je sais qu'il existe un des trois centres d'initiation actuellement en fonction; l'autre est au Thibet, et le troisième je ne sais où, quoique je soupçonne un pays d'Europe (la Suède, peut-être?).

En tout cas, je suis sûr de mon fait pour la basse Egypte et une fois décidé à partir j'obtiendrai, j'espère, les renseignements et recommandations nécessaires. Toutefois, il serait peut-être indispensable d'apprendre l'arabe littéraire — autre occasion de travail et de dépense.

Mais il est temps de clore ce volume. Votre mot à Moreau est remis.

Mille souhaits favorables pour votre famille et pour vous, mes amitiés à ma coreligionnaire Mme Lemaître (une forte tête si je ne m'abuse, et capable de boire sans se griser le vin excitant de l'occultisme). Et en attendant le plaisir de vous voir, je vous adresse mes plus amicales salutations.

DRAMARD,
10, rue de la Douane,
Saint-Eugène, Alger.

P.-S. — Au dernier moment, j'hésite à vous laisser sous le coup de mes révélations brutales concernant Mme Blavatsky; et puisque je vous ai fait connaître les accusations qui pèsent sur elle, il vaut mieux vous résumer la défense et ter-

miner par mon opinion personnelle sur cette affaire.

1° Les lettres publiées par les Coulomb sont en majeure partie d'elle; cela ne fait aucun doute pour ceux qui la connaissent. Toutefois les passages compromettants sont d'un style tout à fait différent. La prose de Mme Blavatsky est vive, primesautière, pas bégueule, pas assez même; les idées sont larges, élevées, bien que le plus pur fanatisme s'y dévoile clairement — fine comme l'ambre, malgré ses fréquentes imprudences quand elle poursuit un but quelconque. Or les passages compromettants sont d'une platitude écœurante — on dirait une cuisinière écrivant au valet de chambre de sa maîtresse pour organiser un bon coup de filet. Ces passages, fort rares d'ailleurs, dans les lettres publiées sont évidemment l'œuvre d'un faussaire.

2° Le principal argument d'Hodgson est la fameuse armoire de Madras, machinée de façon à faciliter l'apparition soudaine des lettres des Mahatmas. Or six mois avant que les Coulomb aient parlé de cette armoire (au moins plusieurs mois en tout cas), les théosophes de Madras les ont sommés de faire visiter l'appartement de Mme Blavatsky alors confié à leur garde, les accusant justement de faire fabriquer le truc en question pour déshonorer cette dame. Or les Coulomb refusèrent de laisser entrer qui que ce soit, et c'est longtemps après qu'ils eurent

le toupet de parler de cette armoire. Enfin, de leur propre aveu, les Coulomb ont reçu de l'argent des missionnaires de Madras grands ennemis de la Société Théosophique.

Voilà les accusations capitales, les seules qui reposent sur une base quelconque.

En conclurez-vous que Mme Blavatsky est absolument innocente! Elle est ma conclusion en ce qui concerne les lettres, l'armoire, et par conséquent les accusations qu'on formule contre elle, mais, d'autre part, je ne doute guère qu'elle ne soit capable de tout pour défendre la cause qu'elle croit vraie.

Mme Blavatsky est, et a été, surtout un puissant médium. Qu'elle ait produit des phénomènes vraiment curieux, cela ne me paraît pas douteux. Mais voyez les observations faites à la Salpêtrière sur les sujets les mieux doués que Charcot ait observés. Ce sont les meilleurs producteurs de phénomènes *qui sont les plus portés à la fraude*. La tendance a tromper marche pour ainsi dire en raison directe de la puissance médiumnique du sujet.

Loin de moi l'idée d'en conclure que Mme Blavatsky ait pu, entraînée par son fanatisme, simuler parfois des phénomènes, et suppléer ainsi à l'insuffisance ou à la fatigue de ses facultés. Toutefois, s'il en était vraiment ainsi, qu'est-ce que cela prouverait? Que Charcot a bien observé et voilà tout.

Signé : DRAMARD.

Londres, 16 octobre 1889 (?).

Chère Madame Lemaître,

A mon tour, j'ai dû vous apparaître tous ces derniers jours comme une personne ornant sa figure d'un faux nez de théosophie. Pourquoi ne vous ai-je pas répondu de suite? Il y avait deux raisons pour cela : 1° Vos pensées étaient les miennes; ce que *vous* avez senti depuis l'arrivée du Président, je le sens depuis cinq ans — sauf que je connais le Colonel Olcott mieux et l'apprécie à sa juste valeur; 2° Je voulais vous donner une preuve que tout n'était pas aussi noir que vous le pensiez. Maintenant tout dépend de Gaboriau et — de vous, Madame, car votre énergie est plus grande que la sienne. S'il est raisonnable, il peut sauver la Société Théosophique en France; s'il s'obstine, il n'y a rien à faire. Permettez-moi de vous expliquer la situation, et vous verrez que vous avez jugé sur les apparences.

D'abord, autant que je vous comprends, votre idéal de S. T. est le mien. Il y a quatorze ans, je fondai la Société qui devait servir en premier lieu de noyau permanent pour une *vraie* FRATERNITÉ, telle que la voit M. Dramard, plus — la théosophie mystique de nos MAITRES et leurs enseignements. Les riches, les aristocrates n'y avaient aucune place. Tout le monde était égal — il n'y avait ni riches, ni pauvres, ni grands,

ni petits — rien que des théosophes. Tou
déshérités, toutes les honnêtes gens y é
reçus, et honorés plus que ceux qui é
gâtés du sort. Le Maître le dit dans sa l
dont vous lirez quelques extraits dans le
livre que je vous envoie, en y marquan
place, mon idée et mon aspiration étaient c
d'Olcott, — elles le sont encore, mais, h
Madame, de maître il est devenu *l'esclave*
Conseil Exécutif. Depuis mon départ d'Ad
(il y a quatre ans), on a profité de mon absen
profitant aussi du scandale soulevé par les m
sionnaires, cette conspiration des cléricaux
des bigots Protestants pour se débarrasser
moi aux Indes — pour lier les mains au Colon
Olcott en le soumettant à la majorité des v
dans ce maudit Conseil. Tous mes ennemis
siégeaient. J'étais si malade qu'on s'attend
tous les jours à ma mort. Le MAITRE ne l'a p
voulu et je fus guérie.

Le Président est la bonté et l'honnêteté mêm
mais — il est faible de caractère; et puis il
américain, et vous savez bien que pour u
Yankee, le Dollar honore et ne peut jama
déshonorer. Bref, ses idées ne sont pas le
miennes, et voyant que jamais il ne se dépêtre
rait de ses Conseilleurs sans moi et que la Société
deviendrait bientôt une succursale de tant d'au
tres, je me décidai à frapper mon grand coup
N'ayant jamais pris part aux affaires depuis bien
tôt cinq ans, je me résolus à exiger et à *réobtenir*

mes droits, et je les ai fait valoir. Comme fondatrice de la Société et Secrétaire Correspondant perpétuel, j'exigeais que les règles et les statuts tracés par les Maîtres fussent suivis *à la lettre*. Comme c'était chose impossible dans la Société Théosophique des Indes, où les membres s'étaient proclamés *exotériques*, et où la Science sacrée est étudiée à part, je demandais que l'on divise la Société mère en trois fractions, et trois Sections — l'une aux Indes, l'autre en Europe, l'autre aux Etats-Unis, les trois fondateurs étant respectivement à la tête d'une Section. Le Colonel Olcott reste Président *en général* et dirigera les Sociétés aux Indes; W. Q. Judge aux Etats-Unis; moi, en Europe. Mais une Section est *sui generis, tout à fait indépendante du Conseil d'Adyar* et du Conseil Général, ne relevant de personne, excepté du Président; mais, *comme ce Président* (*Olcott*) est *simple membre de ma Section, il m'est soumis, par conséquent* et ne peut aller contre ma volonté. Cela vous fera rire, peut-être, mais c'est comme cela. J'ai voulu éviter un scandale et sauver la S. T., et je l'ai fait.

Donc, je vous envoie le *Lucifer* où vous lirez sur la dernière page l'annonce de la *Section Esotérique* de la Société Théosophique, sous ma seule et unique direction. C'est-à-dire que j'ai le droit de donner des chartes en Europe et même en Asie. Car un *Fellow* de la Société Mère une fois qu'il est membre n'a plus rien à faire

dans cette Société à moins qu'il ne veuille appartenir à deux Branches, l'une exotérique, l'autre ésotérique — ce qui se peut, étant permis par les règlements.

Maintenant voici. Comme M. Gaboriau a reçu une *charte exotérique*, je lui en offre une *ésotérique*, signée de moi, et seulement contresignée du Colonel, comme mon adjoint. La Société Mère va devenir le corps; sa Section ésotérique l'âme de ce corps. Nous avons remis, en un mot, la S. T. sur sa première base, y ajoutant seulement une Présidence ésotérique (mais non Secrète puisque nous allons publier cela dans le monde entier) et que c'est moi qui en suis le Président. Tous les statuts et règlements vous seront envoyés. La Section *a aboli la somme d'entrée* — on ne paie rien. La seule condition requise est que le candidat appartienne déjà à la Société Mère — qu'il soit membre diplômé de la Société Mère. Cela je n'ai pu l'abolir sans me séparer entièrement de la Société Mère — ce qui serait fatal à tous deux. Désormais aussi les Présidents des Sociétés en Europe, qui obtiendront une charte de moi (de la *Section Esotérique*) auront les mêmes privilèges que la Nouvelle British Section of the T. S. en Angleterre actuellement établie avec une dizaine de petites Branches : les membres ne paient pas la somme d'entrée, seulement ceux qui ont les moyens versent annuellement une petite somme de 5 shillings, je

crois (ce n'est pas encore réglé), tandis que ceux qui n'en ont pas le moyen ne payent rien. On paye pour eux des sommes contribuées à volonté par les riches aux Sections.

Donc, si Gaboriau le veut, il aura une charte de moi sitôt qu'elles seront imprimées. Comme sa Société sera *ésotérique*, rien que les règlements en commun seront publiés; les statuts internes doivent être livrés et expliqués aux candidats seulement. Ces messieurs de la loge d'Hermès-Papus peuvent danser sur la corde si bon leur semble en matière de théosophie et prendre tous les saltimbanques qu'ils veulent. Cela regarde Adyar; je n'ai rien à y voir. Seulement à la première farce antithéosophique qu'ils feront, *je ferai annuler leur charte*, cela JE LE JURE. Qu'ils se tiennent tranquilles donc, car je veillerai. J'ai tout pouvoir délégué à moi maintenant.

Merci, chère Madame, si vous voulez aider la *vraie* Société Théosophique en France, il faudrait aider Gaboriau à garder son LOTUS. Je ferai tout mon possible ici, il doit travailler en France. Seulement avant que je puisse le faire — il doit ajouter « théosophique » au « Lotus ». C'est nous qui paierons pour le changement; puis à moins qu'il retire son *Lotus* des mains de Caillié — il sera ruiné dans quelques mois. Ah! si M. Malon pouvait nous aider de ses conseils, quel bienfait il ferait à la *vraie* théosophie. Enfin, tout ce que je vous demande

est de me conseiller sur ce qu'il y au[illegible] faire en France. Sans vous et Gaboriau [illegible] la théosophie!

En attendant, chère Madame, ayant de[illegible] vrage jusqu'au cou, je vous demande pa[illegible] de penser cette lettre un peu vague. Je [illegible] donnerai d'autres explications après. Mes [illegible] pects à Monsieur votre mari, et que votre Ka[illegible] vous récompense pour votre amour pou[illegible] peuple et les pauvres de cette terre.

A vous toute mon estime et bons souhaits.

H. P. BLAVATSKY.